

un morceau. Il eut bientôt lieu de s'en repentir, car ces sauvages ne furent satisfaits qu'après avoir enlevé aux blancs tout le tabac qu'ils possédaient. Ce fut une nouvelle privation qui vint s'ajouter à bien d'autres.

Le poisson était en telle abondance qu'il suffisait de regarder un instant le fond de la rivière pour en apercevoir des centaines qui prenaient leurs ébats en tous sens.

Rae, Bruce et leurs compagnons firent un repas succulent et ils en avaient besoin. Le lendemain ils repartirent pour aller retrouver Richardson. Ils avaient précédemment suivi le littoral de la mer; cette fois, ils se dirigèrent en droite ligne à travers les terres. Le voyage dura trois jours. On s'imaginait difficilement la joie de Richardson en les apercevant. Maintenant qu'ils avaient reconnu la direction de la rivière du Cuivre, à l'aide des cartes, ils purent s'assurer de celle du lac de l'Ours. Ils décidèrent donc de se rendre à ce lac où un fort avait dû être construit l'automne précédent par leurs treize compagnons, dont ils s'étaient séparés à la rivière de l'Ours.

On commença par jeter à la mer les haches et autres instruments dont on pouvait se passer, de peur que les Esquimaux n'en fissent usage contre les blancs. Chaque homme devait porter son fusil pour se défendre, une couverture de laine pour s'abriter la nuit et 40 livres de pemmican. C'était un poids bien respectable pour entreprendre un voyage dont on ignorait le terme. Richardson, qui était obèse, suivait avec peine le reste de l'expédition. Bruce lui offrit de porter son fusil. Il accepta avec reconnaissance et plus tard lui en fit présent.

Richardson mit dans une boîte de ferblanc un grand nombre de lettres, *fac simile* de celles écrites par Franklin. Il fut obligé de l'abandonner avec bon nombre d'instruments astronomiques et autres effets.

Plus tard, sans doute, les Esquimaux, dans leurs courses vagabondes, ont dû retrouver ces articles; et, un jour, ces lettres et autres objets tomberont peut-être entre les mains des blancs. Nous ne serions pas surpris alors d'entendre dire que des documents de Franklin et des instruments qui lui servaient dans son expédition, ont été retrouvés sur les bords de la rivière Hopper. Pour ceux qui ignorent qu'ils ont été abandonnés là par Richardson, la méprise serait bien permise.

Les voyageurs ne tardèrent pas à jeter par terre les sacs de pemmican pendus à leur cou, car les cariboux et les bœufs musqués abondaient.

La chair de caribou bien apprêtée, sans être un mets exquis, se mange facilement et soutient beaucoup.